

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**180 | 2006**

**Rendre visible**

---

**Michel Graulich, *Le Sacrifice humain chez les Aztèques***

Paris, Fayard, 2005, 415 p., bibl., tabl.

**Guilhem Olivier**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2578>

DOI : [10.4000/lhomme.2578](https://doi.org/10.4000/lhomme.2578)

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 229-231

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Guilhem Olivier, « Michel Graulich, *Le Sacrifice humain chez les Aztèques* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2578>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Michel Graulich, *Le Sacrifice humain chez les Aztèques*

Paris, Fayard, 2005, 415 p., bibl., tabl.

Guilhem Olivier

---

- 1 PARMIS LES manifestations religieuses des peuples de l'ancien Mexique, la pratique du sacrifice humain est sans doute celle qui a le plus frappé les esprits, depuis les témoignages espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux interprétations des spécialistes modernes. Cependant, la bibliographie sur ce thème fondamental pour appréhender les civilisations précolombiennes demeure curieusement peu abondante<sup>1</sup>.
- 2 Avec *Le Sacrifice humain chez les Aztèques*, Michel Graulich nous offre une véritable somme sur un sujet à la fois polémique et passionnant. Le lecteur y trouvera recensées et analysées toutes les sources disponibles (archéologiques, pictographiques et écrites), non seulement sur les Mexicas (ou Aztèques) mais aussi sur d'autres peuples de l'ancien Mexique.
- 3 Dans le premier chapitre dédié aux mythes, l'auteur n'hésite pas à comparer certains motifs mythiques mésoaméricains (comme l'arbre interdit du paradis) avec des récits de la Bible, de l'Inde ancienne ou encore des peuples actuels de l'Afrique ou de l'Australie. Il s'agit de démontrer que les mythes mais aussi les rituels de l'ancien Mexique, certes avec leurs caractéristiques propres, peuvent être interprétés à la lumière d'exemples issus d'autres civilisations mieux documentées. Cette approche comparatiste, à certains égards proche de celle proposée par Marcel Detienne<sup>2</sup>, ouvre incontestablement de nouvelles perspectives interprétatives, au-delà d'une singularité mésoaméricaine qui parfois s'apparente à un isolationnisme obtus.
- 4 Pour simplifier, nous dirons que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, deux grands types d'interprétation ont été avancés pour expliquer le sacrifice humain aztèque : une explication « énergétique » considérant le sacrifice comme un moyen d'alimenter et de vivifier les divinités et ce qu'elles représentaient – selon un schéma inspiré par les théories de Sir James Frazer –, et une approche plus « spirituelle » selon laquelle l'acte sacrificiel rachetait les fautes et facilitait l'accès à des au-delà glorieux. Tout au long de l'ouvrage, Michel Graulich combine ces deux théories, les fonctions et significations

du sacrifice humain se révélant extrêmement diverses selon les participants et les contextes rituels.

- 5 L'auteur développe néanmoins l'hypothèse selon laquelle le sacrifice représenterait un châtement et une expiation. En effet, la présence des dieux exilés sur la terre au moment de la création du soleil et de la lune à Teotihuacan ne s'explique que par la transgression qu'ils réalisèrent au « paradis » de Tamoanchan. Pour donner suite à leur sacrifice, les dieux regagnèrent le ciel où furent créés les au-delà du soleil et de la lune, destinées *post-mortem* des deux grandes catégories de sacrifiés : les guerriers qui accompagneront l'astre solaire et les esclaves rituellement baignés qui atteindront le Tlalocan, parfois situé dans la lune. Transgresseurs également, les dieux appelés Mimixcoa apparaissent dans le mythe d'origine de la guerre sacrée comme les prototypes des guerriers sacrifiés.
- 6 La deuxième partie de l'ouvrage examine en deux gros chapitres les différents acteurs et le déroulement du sacrifice humain aztèque. Michel Graulich insiste sur le rôle fondamental des sacrifiants – reprenant la définition classique d'Hubert et Mauss – qui s'identifient à leurs victimes, meurent symboliquement par leur truchement et ainsi acquièrent des mérites et la promesse d'un au-delà glorieux. Les prisonniers de guerre étaient dans un premier temps intégrés à la communauté et, à l'image des Tupinambas du Brésil, on leur offrait parfois des épouses rituelles. Quant aux esclaves issus de campagnes militaires, du tribut des cités conquises ou des tribunaux, ils représentaient la deuxième catégorie de sacrifiés. Certains personnifiaient les dieux durant les rites et Michel Graulich considère, qu'en l'absence de cérémonie d'intégration au groupe, ces esclaves appartenaient à la communauté.
- 7 L'autre chapitre est consacré au déroulement des sacrifices. L'auteur examine avec minutie les différents espaces où ils avaient lieu (temples, autels, pierres de sacrifice, lieux d'exposition des crânes), ainsi que les instruments utilisés. Quant à l'attitude des victimes face à leur tragique destin, elle oscillait entre l'acceptation résignée ou volontaire (surtout pour les représentants de dieux) et le désespoir voire l'évanouissement, parfois atténué par l'ivresse ou l'usage de drogues. Les différentes techniques d'exécution font également l'objet de descriptions précises – extraction du cœur, décapitation, crémation, sacrifice à coups de flèches – à partir des sources anciennes et des travaux des anthropologues physiques.
- 8 La dernière partie de ce livre est dédiée au « festin cannibale », un thème extrêmement polémique comme en témoignent les vives réactions suscitées par la théorie de Michael Harner<sup>3</sup> visant à expliquer l'anthropophagie aztèque par des carences en protéines. Outre les incontestables aspects rituels du cannibalisme, Michel Graulich souligne ses composantes vindicatives et gastronomiques. Il examine l'importance de la « cuisine du sacrifice aztèque »<sup>4</sup>, les victimes bouillies relevant de la culture (sacrifice religieux) tandis que celles rôties, pratique associée à la nature, renverraient à un sacrifice de type alimentaire.
- 9 En revanche, il m'est difficile de suivre cet auteur lorsqu'il accepte la possibilité de vente de chair humaine dans les marchés. Les sources qu'il mentionne sont peu fiables – il le reconnaît lui-même – et un usage mercantile de la chair humaine semble difficilement explicable dans le cadre de la pensée mésoaméricaine (y compris dans une « logique gastronomique » du sacrifice où il s'agit de consommer l'ennemi, non de vendre sa chair).

- 10 En conclusion, Michel Graulich considère brièvement les possibles explications de la multiplication des sacrifices humains dans l'ancien Mexique : absence d'animaux domestiques de grande taille qui constituèrent, dans d'autres civilisations, les victimes privilégiées du sacrifice ; raisons sociales inspirées du modèle de René Girard, la participation/complicité aux sacrifices consolidant une cohésion sociale fragile dans de grandes cités pluri-ethniques.
- 11 Certes, d'autres aspects du complexe sacrificiel aztèque pourraient faire l'objet de recherches plus approfondies ; on songe au vocabulaire nahuatl relatif au sacrifice, à l'étude des discours espagnol et indigène concernant ces pratiques<sup>5</sup>, et surtout à une analyse comparative des pratiques sacrificielles indigènes actuelles avec les données anciennes. Quoi qu'il en soit, Michel Graulich nous offre, avec *Le Sacrifice humain chez les Aztèques*, un ouvrage important sur un des thèmes les plus fascinants de l'histoire ancienne du Nouveau Monde.
- 

## NOTES

- 1.. Christian Duverger, *La Fleur létale : économie du sacrifice aztèque*, Paris, Le Seuil, 1979 ; Elizabeth H. Boone, ed., *Ritual Human Sacrifice in Mesoamerica*, Washington, Dumbarton Oaks Research Library & Collection, 1984 ; Yolotl González Torres, *El Sacrificio humano entre los mexicas*, México, Instituto nacional de antropología e historia, Fondo de cultura económica, 1985.
- 2.. Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, Paris, Le Seuil, 2000.
- 3.. Michael Harner, « The Ecological Basis for Aztec Sacrifice », *American Ethnologist*, 1977, 4 : 117-135.
- 4.. Allusion à l'ouvrage de Jean-Pierre Vernant & Marcel Detienne, *La Cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979.
- 5.. Voir l'ouvrage récent de Marialba Pastor, *Cuerpos sociales, cuerpos sacrificiales*, México, Universidad nacional autónoma de México, Fondo de cultura económica, 2004.